



HAL
open science

Sur les mots se ramicher et décanicher dans César Birotteau

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur les mots se ramicher et décanicher dans César Birotteau. 2020. halshs-02860429

HAL Id: halshs-02860429

<https://shs.hal.science/halshs-02860429>

Submitted on 8 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 21

le 1^{er} juin 2020

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'**aillEURs**
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Sur les mots *se ramicher* et *décanicher* dans *César Birotteau*

Takeshi MATSUMURA

Dans l'*Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau* dont l'édition originale a vu le jour en 1837, Ragon, « ancien parfumeur de Sa Majesté la reine Marie-Antoinette¹ », qui avait pris comme commis le héros débarqué de Touraine, lui a donné plusieurs leçons politiques, commerciales et morales qui l'ont marqué durablement. Entre autres, ses idées sur les faillites et les concordats sont évoquées avec la citation d'un discours direct, ce qui est naturellement destiné à rendre plus dramatique la catastrophe de César Birotteau qui se prépare. Pour ceux qui ne savent pas par cœur le roman de Balzac, citons le passage :

Ce système et son implacable mépris [= de César Birotteau] pour les faillis lui venaient de M. Ragon qui, dans le cours de sa vie commerciale, avait fini par apercevoir une si grande perte de temps dans les affaires litigieuses, qu'il regardait le maigre et incertain dividende donné par les concordats comme amplement regagné par l'emploi du temps qu'on ne perdait point à aller, venir, faire des démarches et courir après les excuses de l'improbité.

« Si le failli est honnête homme *et se refait*, il vous payera, disait M. Ragon. S'il reste sans ressource et qu'il soit purement malheureux, pourquoi le tourmenter ? Si c'est un fripon, vous n'aurez jamais rien. Votre sévérité connue vous fait passer pour intraitable, et comme il est impossible de transiger avec vous, tant que l'on peut payer, c'est vous qu'on paye.² »

Dans la partie soulignée, le verbe pronominal *se refaire* signifie « regagner une partie de ce que l'on a perdu dans les affaires ». Ce sens, qui s'applique aussi au jeu, est daté de depuis le *Dictionnaire national* de Bescherelle en 1847 par Walther von Wartburg dans l'article *facère* de son *Französisches Etymologisches Wörterbuch*³, mais il est enregistré dès 1798 dans la cinquième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*⁴. Selon la *Base historique du vocabulaire*

¹ Balzac, *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau*, Texte présenté, établi et annoté par René Guise, dans *id.*, *La Comédie humaine*, Édition publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex, Paris, Gallimard, 1976-1981, Bibliothèque de la Pléiade, 12 vol. (= CH), t. VI, p. 57 ; voir aussi son portrait à la page 144.

² *Ibid.*, p. 79 ; c'est moi qui souligne ; Ragon aura ailleurs l'occasion d'énoncer de nouveau ce qu'il pense des faillis, voir *ibid.*, p. 183.

³ Bâle etc., Zbinden etc., 1922-2002, 25 vol., t. III, p. 348a ; je désigne ce dictionnaire par FEW.

⁴ Voir *Dictionnaire de l'Académie française, revu, corrigé et augmenté par l'Académie elle-même, Cinquième Édition*, Paris, Smits, 1798, t. II, p. 441b, s.v. *refaire* : « On dit aussi au jeu, *Commencer à se refaire*, pour dire, Perdre moins qu'on ne perdoit, ou commencer à regagner une partie de ce qu'on avoit perdu. »

*français*⁵ et l'article *refaire* du *Trésor de la langue française*⁶ qui s'appuient sur le *Dictionnaire universel françois et latin* de Trévoux de 1752, sa première attestation se trouve chez Madame Dunoyer (morte en 1720)⁷ qui d'après celui-ci aurait écrit cette phrase : « Il ne continuoit de jouër que par complaisance, & pour donner le temps à l'Allemand de se refaire. » En effet, on lit une phrase proche de la citation de Trévoux dans les *Lettres historiques et galantes* de cet écrivain, qui raconte les mésaventures d'un jeune Allemand à Paris :

Cependant lorsqu'on crut l'avoir assez empaumé, on songea à profiter de la conjoncture, & notre maître fourbe donna rendez-vous à ses associez dans les endroits où ils avoient accoûtumé de jouër, & là, sans faire semblant de les connoître, il fit en sorte que [p. 388] l'Allemand proposa le premier une partie de *Pharaon*, dont par complaisance il voulut bien être le Banquier. Les autres se laisserent perdre d'abord, & l'Etranger qui étoit de moitié du gain prit goût à la chose, & pria les perdans de se retrouver encore le lendemain dans le même lieu pour avoir leur revanche. Ils n'eurent garde d'y manquer : ils regagnerent, reperdirent, & enfin voulant faire durer la chose, ils se bornerent à cinquante Pistoles que l'Etranger perdoit tous les jours, & dont la répartition se faisoit ensuite entr'eux, sans qu'il parût la moindre intelligence : au contraire le Chef des trompeurs paroissoit inconsolable de sa prétenduë perte ; il vouloit toujours se retirer, & ce n'étoit, disoit il, que par complaisance & pour donner occasion à l'Allemand de *se refaire*, qu'il s'abîmoit tous les jours de nouveau⁸.

Les deux dernières lignes sont assez proches de la phrase citée par Trévoux. On trouve une autre occurrence du verbe *se refaire* au sens qui nous intéresse dans les *Mémoires* du même auteur, qui nous apprend quels étaient les malheurs de son oncle :

Dans cette rencontre il lui arriva ce qui arrive à la plûpart des gens qui sont en malheur : Ils attendent un heureux retour, ils ne demandent qu'à jouër, animez

⁵ Disponible sur son site internet : <https://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/> ; je désigne cette base par BHVF.

⁶ Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. ; je désigne ce dictionnaire par TLF.

⁷ Voir *Dictionnaire universel françois et latin, Nouvelle édition corrigée et considérablement augmentée*, t. VI, Paris, La Compagnie des libraires associés, 1752, p. 729a, s.v. *refaire* : « *Refaire*, signifie encore, regagner tout, ou partie de ce qu'on avoit perdu. Je perdois cent louis, mais je me suis *refait* dans les deux dernieres tailles. Je me suis un peu *refait* sous la main de M... Quand le jeu a fini, je commençois à me *refaire*. Il ne continuoit de jouër que par complaisance, & pour donner le temps à l'Allemand de *se refaire*. M^e. DU NOYER. »

⁸ *Lettres historiques et galantes de Madame Du Noyer, Nouvelle édition*, t. I, Londres, Jean Nourse, 1739, p. 387-388 ; c'est l'auteur qui souligne *Pharaon*, tandis que *se refaire* l'est par moi.

de l'espoir flatteur de *se refaire* ; mais ils se plongent insensiblement dans des pertes irréparables ; c'est ce dont mon oncle fit une triste expérience⁹.

Ainsi il n'y a rien d'étonnant à ce que Ragon, qui a 70 ans en 1819¹⁰ et donc qui est né en 1749, se serve du verbe *se refaire* dans ce sens quand il parle des collègues en faillite.

On peut regretter que l'édition de *César Birotteau* que René Guise a publiée pour la Pléiade ne relève aucune variante de ce verbe, car celle que Pierre Laubriet a procurée pour Garnier enregistre de précieuses leçons antérieures. Son appareil critique est conçu ainsi :

se remplume *Ms* ; [vienne se ramicher] se refasse *E1* ; se refait *E2*¹¹.

Ce qui signifie que dans le manuscrit l'auteur écrivait : « Si le failli est honnête homme et *se remplume* », que les premières épreuves donnaient : « Si le failli est honnête homme et *vienne se ramicher* », leçon que Balzac a corrigée en « Si le failli est honnête homme et *se refasse* », et qu'enfin sur les deuxièmes épreuves on trouve la leçon définitive : « Si le failli est honnête homme et *se refait* ».

Les variantes ainsi relevées, que sauf erreur de ma part l'éditeur de Garnier n'a pas commentées dans son chapitre sur « Le travail de la forme »¹², méritent d'attirer notre attention. La leçon du manuscrit est le verbe pronominal *se remplumer* au sens de « réparer ses pertes d'argent ». Cet emploi est ancien, parce que le TLF, s.v. *remplumer* et l'article *plūma* du FEW, t. IX, p. 88b donnent comme première attestation une ballade d'Eustache Deschamps¹³, datée d'environ 1400. En français moderne, le *Dictionnaire de l'Académie française* le considère comme familier depuis sa quatrième édition de 1762¹⁴ jusqu'à sa sixième édition de 1835¹⁵ et il en va de même dans le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré¹⁶. Si donc Balzac¹⁷ a renoncé à faire prononcer le verbe par Ragon, c'est sans

⁹ *Mémoires de Madame Du Noyer, écrits par elle-même pour servir de suite à ses lettres*, t. VI, Londres, Jean Nourse, 1739, p. 4 ; c'est moi qui souligne.

¹⁰ Voir *César Birotteau*, CH, t. VI, p. 286.

¹¹ H. de Balzac, *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau, Introduction, notes, bibliographie et choix de variantes* par Pierre Laubriet, Paris, Garnier Frères, 1964, p. 479.

¹² Voir *ibid.*, p. 451-456.

¹³ Voir *Œuvres complètes de Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale* par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. VI, Paris, Firmin Didot, 1899, Société des anciens textes français, p. 154, « Balade MCLXXXIX, Cy parle d'une fiction d'oyseaulx gentils, et par especial, de l'aigle, roy des oiseaulx, ramenée a moralité au gouvernement des princes », vers 211-214 : « Telz y vint desplumé et nu, Qui tantost s'i est remplumé ; Sa char et son sang ont humé Et sont com pere et mere eu. » (c'est moi qui souligne).

¹⁴ *Dictionnaire de l'Académie française, Quatrième édition*, Paris, Bernard Brunet, 1762, 2 vol., t. II, p. 590b.

¹⁵ *Dictionnaire de l'Académie française, Sixième édition publiée en 1835*, Paris, Firmin Didot, 1835, 2 vol., t. II, p. 616c.

¹⁶ Paris, Hachette, 1873, 4 vol., t. IV, p. 1602c, s.v. *remplumer* où il cite Boisrobert, Guy Patin et Saint-Simon.

¹⁷ Dans *La Comédie humaine* (telle qu'elle est imprimée dans CH), l'unique occurrence du verbe *se remplumer* se trouve dans la bouche de Goguelat quand il raconte l'histoire de Napoléon ; le verbe y signifie « reprendre des

doute parce qu'il s'est rendu compte que son caractère familier ne convenait pas à la personnalité de cet oncle d'Anselme Popinot.

Quant au verbe *se ramicher* des premières épreuves avant correction, il est moins fréquent¹⁸. Il est même si rare que Takayuki Kamada¹⁹ qui a transcrit cet état du texte²⁰ lui a accolé « sic » en le prenant peut-être pour une erreur. Certes, le mot n'est ni chez Littré ni dans les différentes éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* ni dans le TLF ni dans la BHVF. Jacques Pignon et Robert Dagneaud ne le connaissent pas non plus dans leur travail respectif sur « Les parlers régionaux dans *La Comédie humaine*²¹ » et *Les Éléments populaires dans le lexique de La Comédie humaine d'Honoré de Balzac*²². Cependant, il est enregistré en 1808 dans le *Dictionnaire du bas-langage* de D'Hautel²³. Voici ce que l'on y lit :

RAMICHER. *Se ramicher*. Terme d'écolier ; regagner au jeu ce que l'on y avoit perdu. *Ramicher son camarade*. Lui rendre une partie de ce qu'on lui avoit gagné, pour le mettre en état de s'engager dans une nouvelle partie²⁴.

Cette occurrence a été recueillie dans l'article *mica* du FEW, t. VI, 2, p. 75b²⁵. Wartburg nous apprend de plus que le verbe pronominal *se ramicher* dans le sens qui nous occupe est attesté dans plusieurs dialectes modernes en Normandie, dans le Centre et en Champagne. Ainsi, il serait difficile de considérer *se ramicher* comme erroné dans le passage de *César Birotteau*. Mon hypothèse est qu'aux yeux de Balzac qui l'a introduit à la place de *se replumer*, la nouvelle leçon s'avérait sans doute peu heureuse dans la réplique de Ragon à cause de son caractère trop marqué socialement ou géographiquement. C'est pour cette raison qu'il l'a remplacé par un verbe plus répandu qu'est *se refaire*.

La suppression d'un mot trop spécial au cours de la rédaction n'est du reste pas un phénomène isolé chez notre auteur. Au début de *César Birotteau*, on assiste à une substitution du même ordre dans la réplique d'un autre personnage. Cette fois c'est

forces ». Voir *Le Médecin de campagne, Texte présenté, établi et annoté par Rose Fortassier, CH, t. IX, p. 522* : « Voilà des troupes qui se remplument ».

¹⁸ Je n'ai pas trouvé d'autres occurrences du mot chez Balzac.

¹⁹ Voir Takayuki Kamada, 『『セザール・ピロト』生成資料転写版』(« Transcription des premières épreuves avant correction de *César Birotteau* »), article sans date paru sur le site internet de l'Université de Shinshu (https://www.shinshu-u.ac.jp/faculty/arts/prof/kamada_1/docs/CB.pdf), p. 30.

²⁰ Je remercie vivement Monsieur Fumisato Kondo de m'avoir signalé ce travail.

²¹ Article paru dans *Le français moderne*, 14, 1946, p. 175-200 et 265-280.

²² Thèse publiée à Quimper, chez Ménez en 1954.

²³ *Dictionnaire du bas-langage ou des manières de parler usitées parmi le peuple*, Paris, D'Hautel, 1808, 2 vol.

²⁴ *Ibid.*, t. II, p. 285-286.

²⁵ L'argot *ramicher* que l'on y trouve pour le verbe transitif au sens de « réconcilier des gens fâchés » et pour le verbe pronominal au sens de « se reprendre après s'être quittés (d'amants) » est à mettre dans le FEW, t. XXIV, p. 448b, s.v. *amicus*.

Constance, femme du héros, qui parle un matin, effrayée de l'absence de ce dernier. Citons la version définitive, telle qu'elle est imprimée dans la Pléiade :

Il n'existe aucune raison qui puisse faire *sortir* Birotteau de mon lit ! Il a mangé tant de veau que peut-être est-il indisposé ? Mais s'il était malade, il m'aurait éveillée²⁶.

Dans la première phrase citée, le verbe *sortir* n'était pas présent au début de la rédaction. À sa place, on trouve sur le manuscrit le mot *décanicher*. Cette variante manque malheureusement à l'édition de René Guise, mais elle est relevée dans celle de Pierre Laubriet²⁷. La transcription citée des premières épreuves avant correction de Takayuki Kamada²⁸ aussi donne cette leçon initiale. Or tandis que ce dernier ne le commente pas, l'éditeur de Garnier qualifie le mot de « populaire » et il pense que c'est pour ce caractère qu'il a été supprimé²⁹. A-t-il raison ? Certes, le verbe *décanicher* est peu fréquent. Si je ne me trompe, il est absent de Littré, des différentes versions du *Dictionnaire de l'Académie française*, du TLF, de la BHVF, de l'article cité de Jacques Pignon et de la thèse citée de Robert Dagneaud. Mais ce n'est pas un mot fantôme ni un mot « populaire ». Il suffit de se reporter à l'article **nidicare* du FEW, t. VII, p. 116b pour voir que c'est un régionalisme. En effet, Wartburg y cite différentes attestations dialectales du type *décanicher* qui signifie transitivement « faire sortir (quelqu'un) d'un lieu où il est blotti » et intransitivement « sortir d'un lieu où il est blotti ». Elles sont relevées en nantais, poitevin, bas-gâtinais, aunisien, saintongeais, tourangeau et blaisois. *Le Folklore de la Touraine* de Jacques-Marie Rougé³⁰ témoigne aussi de son existence dans le parler de Loches – lieu de naissance primitif de César Birotteau³¹. Ainsi, c'est un mot du pays natal de Balzac. Celui-ci qui l'avait d'abord écrit dans le manuscrit de son roman a dû ensuite se demander si le mot, qui convenait tout à fait au héros, n'était pas déplacé chez Constance Birotteau, nièce de Pillerault et donc sans doute parisienne. On ne s'étonnera donc pas que ce régionalisme qui aurait séduit l'écrivain par son caractère familier dans un premier temps ait disparu au cours de la rédaction pour faire place au mot *sortir*.

Bref, les deux variantes *se ramicher* et *décanicher* sont rares toutes les deux et elles sont marquées soit socialement soit géographiquement. Leurs occurrences dans *César Birotteau* sont dignes d'être ajoutées à nos instruments de travail. Il faudra rendre hommage à Pierre

²⁶ *César Birotteau*, CH, t. VI, p. 38 ; c'est moi qui souligne.

²⁷ Voir son édition citée de *César Birotteau*, p. 460.

²⁸ Voir *op. cit.*, p. 4.

²⁹ Voir son édition citée de *César Birotteau*, p. 452.

³⁰ Jacques-Marie Rougé, *Le Folklore de la Touraine*, s.d., C.L.D. Normand & Cie, 1975, p. 253.

³¹ Voir *César Birotteau*, édition citée de Pierre Laubriet, p. 30 et variante, p. 467.

Laubriet de les avoir enregistrées dans son appareil critique et de nous avoir permis de les examiner. Son relevé de variantes est si large que chacun le relira avec profit. Nous pourrons de cette façon compléter et éventuellement corriger l'édition de René Guise, tout en enrichissant notre connaissance du français.